

## Prédication Jean 20 v 19 à 31

Ce jour-là nous dit le texte de Jean : *"Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint et il était là au milieu d'eux"*. La première parole, est alors prononcée par Jésus : *"La paix soit avec vous"*... C'était le salut juif habituel... mais, quand même, c'est une drôle de salutation après tout ce qu'on vient de vivre ! La crainte, l'angoisse des derniers mois avant l'arrestation de Jésus, l'horreur de sa Passion et de sa mort, la nuit du jeudi, la journée du vendredi, et ce silence du samedi, une fois Jésus mis au tombeau... Est-ce qu'on peut être dans la paix... comme si rien n'était arrivé ? Et en même temps, c'est fou, mais c'est bien vrai quand même : il est bel et bien vivant... et, pour le prouver, il montre ses plaies qui sont les marques de la crucifixion.

Alors, même si cela paraît fou, Jean nous dit : *"Les disciples furent remplis de joie !"*. C'est inouï ce qui leur arrive ! Mais ce jour-là, il y a un grand absent... un grand absent qui n'a pas de chance.

Oui, dans la vie, il y a des gens qui n'ont vraiment pas de chance ! Par exemple, ceux qui jouent leur date de naissance au loto ou au tiercé, toutes les semaines, depuis 20 ou 30 ans ... Et puis, une fois, une seule fois, ils oublient, et c'est cette semaine-là que le numéro sort !

Thomas, c'est pareil : il a tout misé sur Jésus ! Il l'a suivi, en abandonnant sa famille, peut-être même son jumeau (puisque le nom de Thomas signifie « jumeau »). Il a pris tous les risques. Par exemple, au moment où Jésus avait décidé de retourner en Judée, où l'attendait son ami Lazare, malade, mais où on avait déjà tenté de le tuer, c'est lui, Thomas, qui dit aux autres disciples : « allons-nous aussi, et nous mourrons avec lui ! ». C'est encore Thomas qui s'inquiétait du chemin à prendre pour suivre Jésus, au moment où il annonçait son départ, car il n'avait pas encore compris que Jésus parlait de sa mort ! ... Donc un fidèle, un vrai de vrai ! Et voilà que, au moment final, au moment qu'il attendait depuis longtemps, il n'est pas là : Jésus, le Seigneur crucifié, qu'on croyait mort, se révèle vivant à ses disciples ; il leur confie la mission d'annoncer l'Évangile, avec l'autorité qui s'y attache ; il leur donne son Esprit ... Bref Pâques et Pentecôte à la fois. Et Thomas n'est pas là...

L'évangéliste Jean s'apprête à conclure son Évangile : « Ces choses ont été écrites, pour que vous croyez que Jésus est le Christ... ». Mais juste à ce moment-là, Thomas arrive : « Stop ! Attendez-moi ! Cela ne peut pas finir comme ça ! Je n'étais pas là ! Je n'ai pas vu ! »... Et Thomas retient encore un peu le temps.

Oui, Thomas : celui qui n'était pas là va encore avoir sa place dans le récit de Jean. Et cette place c'est un peu comme la nôtre. Il nous ressemble Thomas. Il est comme nous, qui n'avons pas vu Jésus, pendant sa vie terrestre, ni ne le voyons de nos yeux ou ne le touchons de nos mains aujourd'hui. Il nous représente un peu, dans l'histoire biblique elle-même, nous qui n'y sommes pas. Et il y pose les questions qui sont peut-être les nôtres : « Moi aussi, j'aurais voulu être là, voir Jésus, toucher les preuves de son action ; sinon, comment est-ce que je pourrai croire ? »

Nous allons donc parler de Thomas. Thomas, le disciple de Jésus, Thomas l'apôtre, Thomas le douteur. Le nom de Thomas s'associe avec le doute. Quand on dit "Thomas", on pense à celui qui n'a pas cru ses collègues, qui lui annonçaient que Jésus était ressuscité. Nous comparons à Thomas les gens qui ne croient pas l'Évangile, ceux qui ne croient que ce qu'ils voient. Nous reconnaissons que nous ressemblons à Thomas chaque fois que nous avons du mal à croire ou, comme dit l'autre, que nous avons mal à la foi.

Mais peut-être pouvons-nous comprendre autrement le personnage de Thomas. Est-il seulement le douteur qu'on a fait de lui ? Ou bien son attitude révèle-t-elle quelque chose, sinon de plus acceptable, du moins de plus profond ? En observant sa démarche, peut-être découvrirons-nous des traits positifs, qui ont à nous instruire.

Quand les disciples parlent de Jésus à Thomas, ils viennent de le voir. Ils l'ont rencontré le soir de la résurrection. Il s'est présenté à eux alors qu'ils s'étaient enfermés à double tour dans une maison de Jérusalem. Eux, au moins, ils ont vu Jésus vivant. Ils l'ont vu, donc ils ont cru. Ils peuvent en parler. On peut dire qu'ils ont de la chance. Peut-on reprocher à Thomas de ne pas croire, alors que lui n'a rien vu ?

Comment prouver cet événement qui ne repose que sur des témoignages, que sur une parole transmise. Cela demande de faire confiance à la parole d'autrui, même s'il est proche. C'est une question constante : comment croire sans voir, sans preuve, sans vérification ? Nous touchons la fragilité et le risque de la foi, foi en Christ, foi en la résurrection. Nous touchons aussi, peut-être encore plus fondamentalement, la fragilité et le risque de la confiance.

Thomas ne croit pas ce qu'on lui dit. Il demande à voir. Il demande à toucher. Il veut se rendre compte par lui-même. Il veut passer par là où les apôtres sont passés, il veut suivre le même chemin que ses collègues.

Imaginez-vous, arrivant dans une réunion de famille, entre ami ou au bureau, et voilà que l'on vous raconte une histoire à dormir debout. Un truc impossible. Ne seriez-vous pas comme Thomas « Dites les gars vous me prenez pour un idiot, vous me faites marcher, qu'est-ce qui me prouve que vous ne me faites pas marcher ? La dernière fois que Thomas voit les disciples, ceux-ci sont abattus, tristes, atterrés. Et lorsqu'il les retrouve, ces derniers sont joyeux, en plein délire. Aujourd'hui il se poserait la question si tous n'ont pas un peu « fumé la moquette ? ». On dit que Thomas est incrédule. Il vaut mieux dire qu'il n'est pas crédule. Il ne croit pas n'importe quoi. Il ne se laisse embrigader par n'importe qui, même pas par ses camarades de travail. Il tient à faire son expérience personnelle, avant de donner son adhésion. C'est un signe de prudence et de sagesse.

Quel pouvait être le métier de Thomas ? On sait que Matthieu était percepteur. Il était habitué à calculer, à faire des comptes et à tenir des registres. Pierre et André, Jean et Jacques étaient des pêcheurs. Ils savaient manier les filets et les réparer, ils savaient conduire une barque. Et Thomas ? On n'en sait rien, mais on a envie de penser qu'il était cultivateur. Thomas, l'homme de la terre. Habitué à toucher le sol, de ses deux pieds et de ses mains. Accoutumé à du concret. Il n'a pas la tête dans les nuages, mais à ses semailles et à ses récoltes. Il semble que cette supposition aille assez bien avec l'attitude de Thomas quand on lui annonce qu'on a vu Jésus vivant. Avez-vous remarqué qu'on ne trompe pas facilement un paysan ? Il vous regarde avec méfiance, il réfléchit, les yeux baissés, avant de vous répondre et d'accepter l'idée que vous venez de lui proposer.

D'autres personnes, au contraire, sont trop crédules. Elles croient n'importe quoi. Elles adhèrent facilement à tout ce qu'on veut leur faire avaler. La dissolution de la foi chrétienne a rendu les gens crédules. Qu'on leur serve un quelconque discours religieux, ils le croient. Qu'un gourou leur apporte une théorie fumeuse et leur promette le bonheur, ils tombent dans le piège tête baissée, sans demander à voir d'abord. Nos contemporains sont devenus dangereusement crédules, ils sont le contraire de Thomas. La publicité en profite. Quand une publicité paraît dans un journal ou sur une affiche, on met la légende VU A LA TELEVISION pour que ça ait l'air convaincant. Puisque le poste le dit, c'est vrai.

Sommes-nous crédules ? Ou sommes-nous incroyants ? Thomas peut nous apprendre à vérifier, à chercher à comprendre, avant de nous engager. Si nos contemporains faisaient fonctionner un peu mieux leur esprit d'analyse, on verrait moins de sectes pernicieuses, on ne verrait pas des adeptes se suicider parce qu'on leur a dit que ce serait le paradis après. Les chrétiens devraient apprendre à vérifier même ce que les prédicateurs et les théologiens leur disent. Y compris ce qu'il y a dans la prédication que vous écoutez en ce moment. Qu'ils aillent voir dans leur Bible, pour vérifier si la parole d'un homme s'accorde avec la Parole de Dieu.

Revenons à Thomas. Il avait demandé à voir et à toucher. Il va être exaucé. Pas tout de suite, mais une semaine après la résurrection, un lendemain de shabbat. Dieu n'est pas pressé de répondre à Thomas. Il prend son temps. Dieu attend la prochaine occasion pour donner à Thomas ce qu'il attend. Ce sera la seconde rencontre de Jésus avec les disciples et, cette fois, Thomas sera présent. Thomas obtient ce qu'il voulait. Jésus l'invite à le toucher. Mais le récit ne dit pas que Thomas a touché Jésus. Il constate que Jésus connaît ses pensées et qu'il est présent, réellement, corporellement présent. Jésus ne lui dit pas : *"Parce que tu m'as touché, tu as cru"*. Il lui dit : *"Parce que tu m'as VU, tu as cru"*. La vue suffit à Thomas, il n'a pas besoin de toucher. Voir Jésus, pour Thomas, c'est le rencontrer personnellement. Ce ne sont plus les autres qui lui parlent de Jésus, mais c'est Jésus lui-même qui lui parle. Thomas ne peut plus douter.

Comment se fait-il que la parole des disciples n'ait pas convaincu Thomas, alors que la parole de Jésus le convainc et provoque la foi ? Tout simplement parce qu'il y a eu rencontre entre Thomas et Jésus. Thomas n'entend plus seulement parler de Jésus, il l'entend parler et il le voit. On passe de l'ouï-dire à la rencontre personnelle. Pour Thomas, Jésus n'est plus quelqu'un de lointain dont on lui donne des nouvelles, mais c'est une personne présente avec qui on peut avoir une conversation, avec qui on peut avoir un contact, avec qui on peut échanger.

L'expérience personnelle est importante pour la foi. Elle est importante pour Thomas. Elle est importante pour nous. La foi, ce n'est pas des leçons apprises. Ce n'est pas une théologie ou un catéchisme qu'on répète. La foi, ce n'est pas un enseignement de l'Eglise détenu par des prêtres ou des pasteurs, qu'on devrait absorber, qu'on devrait subir passivement. La foi, c'est d'abord une rencontre. La foi est une adhésion réfléchie et personnelle. On n'a pas la foi parce qu'on croit ce que le prêtre ou le pasteur a dit, mais parce qu'on a compris que la Parole de Dieu est vraie pour soi, parce qu'on a décidé d'en faire le point de référence de sa vie.

C'est le principe de la Réforme. Les Réformateurs ont voulu que chacun ait une foi personnelle. Ils ont voulu que chacun lise sa Bible pour y découvrir la vérité, sa vérité, la vérité qui le concerne et qui le fait vivre. Dès le début, les protestants ont été de grands lecteurs de la Bible. Les enfants apprenaient à lire dans la Bible des parents. Les Réformateurs ont voulu que chaque chrétien prie par lui-même et ne se contente pas de réciter des prières apprises par cœur. La Réforme et le protestantisme sont d'extraordinaires formateurs de personnalités, de caractères qui savent ce qu'ils veulent et qui ne se laissent pas faire. Comme Thomas.

Quand Thomas rencontre Jésus et qu'il le voit, il découvre une réalité nouvelle. Celui qu'il voit n'est pas seulement un homme ordinaire. C'est aussi le porteur d'un message, le porteur du message de Dieu. Thomas s'écrie : *"Mon Seigneur et mon Dieu !"*. Dans la personne de Jésus il comprend que Dieu est présent, il comprend que Dieu parle à travers Jésus et qu'il agit à travers Jésus. Une dimension que Thomas ne soupçonnait pas une heure plus tôt. La vue porte plus loin que le simple objet qu'on voit, plus loin que l'homme qu'on a devant soi. Dieu, le Seigneur, est là.

La foi et la vue vont ici ensemble. C'est également ce que nous dit l'apôtre Jean dans sa première lettre, qui est sans doute plutôt une longue prédication. Jean parle au pluriel, il englobe l'ensemble des témoins de Jésus. Il parle de "*ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché*". Tous ces verbes expriment des relations matérielles. Entendre, voir, contempler, toucher, ce sont des perceptions des organes des sens, des yeux ou de la main. On reste dans le domaine objectif, le domaine du palpable. Mais Jean continue : "*ce que nous avons touché de la Parole de vie*". Alors là, ce n'est plus du matériel, c'est autre chose que du matériel. C'est — comment dire ? — c'est ce qu'on appelle du spirituel. Mais c'est du spirituel qu'on perçoit dans le matériel, à travers le matériel. C'est de la vue et du toucher, mais ce n'est pas seulement de la vue et du toucher. Pour le dire d'un mot : c'est la foi, qui nous permet de découvrir, de comprendre, ce qui nous atteint personnellement, ce qui va engager notre vie, comme il a engagé la vie de Thomas.

Croire que, avec ce que je suis, j'ai une place entière, unique et utile dans le monde. Croire que je suis envoyé, croire que ce que je suis, que ma présence dans ce monde est utile pour que la présence du Christ soit reconnue. La foi, c'est aussi cela. C'est croire que Dieu nous fait confiance, nous confie une mission pour le représenter dans le monde.

Essayons simplement d'imaginer les conséquences, conséquences pour notre vie, nos engagements, notre manière d'être face aux autres... Dieu nous fait confiance.

De plus, souvenons-nous que, lorsque les disciples ont entendu cela — et nous supposons qu'ils l'ont compris —, ils en furent joyeux...

C'est aussi ce que conclut le récit de Thomas : bienheureux. La foi n'est pas une affaire de compréhension dogmatique, triste, étouffante. La foi, comme la confiance, comme la lumière de Pâques, est source de joie.

Ainsi la foi n'est pas triste, elle n'est pas une liste de points dogmatiques, mais elle a comme point de départ le fait que Dieu nous fait confiance et nous demande d'être des relais, des témoins de son incarnation en Christ.

L'axe central de la foi, fondamental mais difficile à croire, s'ancre dans la résurrection du Christ. La résurrection est au centre de la foi peut-être parce qu'elle signifie que l'histoire n'est pas terminée. L'histoire continue aujourd'hui.

La résurrection est au cœur de la foi, peut-être aussi parce que l'absurde de la violence, de l'injustice, du mal, de la mort, n'est pas le dernier mot. Croire en la résurrection, c'est ne pas se résigner, c'est ne pas se laisser détruire par le mal, quelles qu'en soient les formes, c'est croire à la lumière malgré les obscurités.

La résurrection est importante peut-être encore parce qu'elle ouvre l'avenir, comme l'annonçait déjà l'Ancien Testament : *Voici, je vous ouvre un avenir et vous donne une espérance.*

Une espérance et un avenir au présent, déjà ouvert, déjà amorcé. Aujourd'hui nous pouvons revivre. C'est l'annonce du pardon, de la grâce, ici et maintenant. C'est aussi un avenir et une espérance qui nous dépassent. Le salut est bien au-delà de ce que nous en comprenons, bien au-delà des forces de mort et du mal, bien au-delà de ce que nous voyons aujourd'hui. Comment cela sera-t-il ? Sans doute, nous ne le savons pas.

L'important n'est pas sur le comment, sur l'aspect miraculeux ou magique. L'important, c'est qu'à notre place d'être humain, nous fassions confiance en un Dieu qui déjà, lui, nous fait confiance.

Amen !